

La Tribune

96^e année, no 134

LEADER DE L'INFORMATION RÉGIONALE

www.cyberpresse.ca

RETROUVÉE MORTE

Un homme accusé d'avoir tué l'ado d'Hemmingford

Nicolas Saint-Pierre et Marie-Pierre Paquin-Boutin

L'affaire Shanna Poissant a connu un dénouement tragique hier à Hemmingford. Quinze jours après la disparition de l'adolescente, les policiers ont découvert son cadavre à une dizaine de kilomètres de sa résidence. Un homme de 22 ans est accusé de l'avoir tué.

Après une enquête qui aura maintenu tout le village en haleine, Kurt Lauder a été arrêté tôt hier, à Montréal, et accusé du meurtre prémédité de l'adolescente de 16 ans. Celle-ci avait été vue pour la

dernière fois le 11 juillet alors qu'elle montait à bord d'une camionnette rouge conduite par le jeune homme, aussi résidant de Hemmingford.

Ses parents, Ian Lauder et Suzanne Grosser-Lauder, ont aussi été appréhendés dans la nuit de lundi à mardi à leur résidence de Hemmingford. Ils sont accusés de complicité après le fait.

L'interrogatoire des trois accusés a manifestement porté fruit. Dès hier midi, les policiers de la Sûreté du Québec ont trouvé le cadavre de Shanna Poissant sous un amoncellement de terre à quelque 30 mètres d'une piste cyclable. La semaine dernière, les enquêteurs avaient ratissé sans succès les abords d'un autre

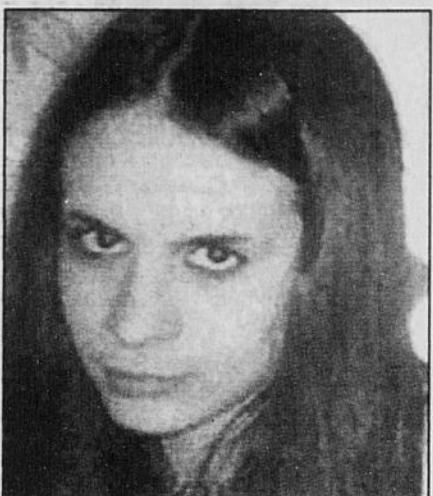
tronçon de cette voie cyclable, qui relie les municipalités de Lacolle, Sherrington et Sainte-Clotilde en Montérégie.

Peu après 14h hier, Kurt Lauder et sa mère ont été emmenés au palais de justice de Valleyfield où les attendaient, les bras croisés, une douzaine de curieux.

Kurt Lauder est demeuré impassible durant sa comparution. Sa mère, âgée de 52 ans, n'a pas été plus expressive.

Quant au père, Ian Lauder, il devait comparaître par téléphone en soirée. L'homme de 61 ans, qui souffre de troubles respiratoires, avait été admis à

Voir **Retrouvée morte** en page A2



Shanna Poissant

PC



Les policiers ont déterré le cadavre de la victime près d'une piste cyclable à une dizaine de kilomètres du domicile de Shanna Poissant.

La Presse, Ivanoh Demers

Le scalpel gamma propulse le CHUS en tête du pays



François Gougeon

francois.gougeon@latribune.qc.ca
SHERBROOKE

Moins d'un an après sa mise en service, le scalpel au rayon gamma donne des résultats tellement probants qu'il a permis au CHUS de se classer comme le plus important centre de radiochirurgie au Canada.

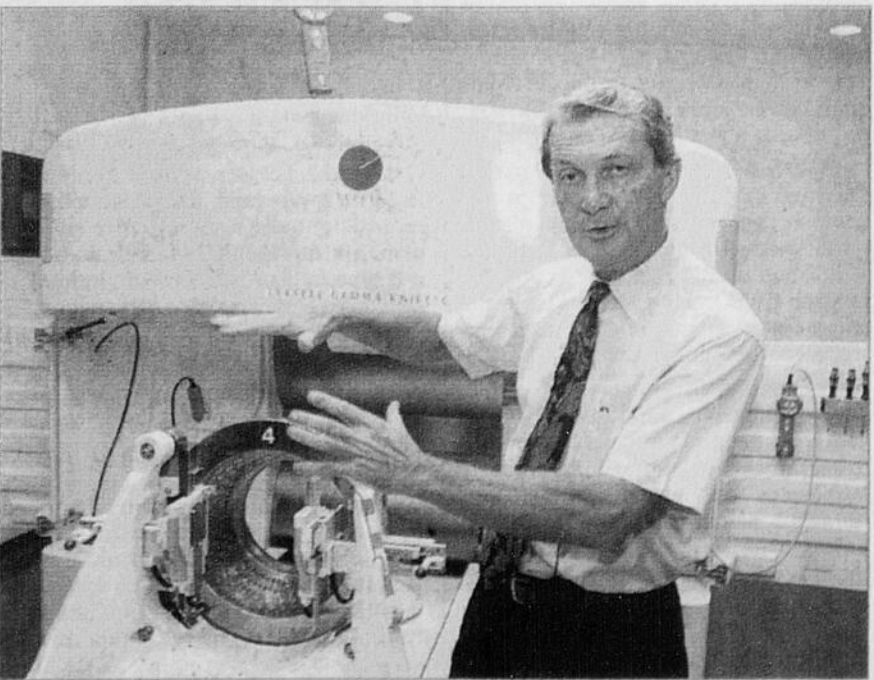
«Comme première année d'expérience, tout s'est mieux déroulé que prévu, aussi bien dans le nombre d'admissions ou du type de pathologies traitées, comme avec des cas d'épilepsie. Les résultats sont très concluants», a livré avec enthousiasme le neurochirurgien Brendan Kenny.

Invité par *La Tribune* à faire le bilan des activités avec cet appareil hautement sophistiqué mis en service dans la semaine du 16 août 2004, au coût d'environ 5 millions \$, le spécialiste en charge de son fonctionnement n'a que des commentai-

res positifs.

D'abord, il y a plus de patients traités que les prévisions grâce à l'innovation dont le ministre Philippe Couillard, à la Santé et aux Services sociaux, s'est fait un ardent défenseur. On évite ainsi le bistouri pour une lésion au cerveau et la longue période d'hospitalisation et de convalescence requise avec la chirurgie traditionnelle. Avec le scalpel au rayon gamma, le gens entrent le matin et sortent la journée même et le coût d'intervention est environ le tiers de celui d'une craniotomie: 3000 \$ contre 9000 \$.

«Initialement, on avait un scénario de 60 patients, mais ce sera plutôt 140 (pour huit mois de l'année budgétaire ayant pris fin le 31 mars dernier). Pour une année complète, à la mi-août, on va totaliser près de 200 patients. La demande est très forte et on peut y répondre parce que l'équipe est bien montée», a émis Dr Kenny, qui doit cependant prendre les bouchées doubles. Il a hâte à juillet 2006, où un collègue en formation à Pittsburgh viendra lui prêter main-forte.



La Tribune, archives

La demande pour l'utilisation du scalpel à rayon gamma du CHUS est très forte, souligne le neurochirurgien Brendan Kenny.

Voir **Le scalpel gamma** en page A3

MÉTÉO

Pluvieux Max.: 21 Demain: soleil
Lever du soleil: 5h25 Coucher: 20h20

INDEX	
Ann. class.D4	Le monde B2
ArtsD1	LoterieA5
DécèsD6	MétéoD4
ÉconomieB3	Mots croisés ...C6
Éphémérides...C6	Opinions.....A6
HoroscopeC6	Sports.....C1

Transformation **extrême** en 60 jours!

Détails au www.RECYC-QUEBEC.gouv.qc.ca

Santé: triple hausse de tarifs en vue

D7

La Tribune est **100% RECYCLABLE!**

Les nouveaux proprios moins bricoleurs

Rudy Le Cours
MONTREAL

Les acheteurs d'une première maison type paient 70% plus cher leur propriété que leurs semblables en 1995. Ils la choisissent plus spacieuse et déjà rénovée.

«Le premier acheteur a très peu d'intérêt pour la rénovation, note Michel Auclair, premier vice-président Québec de Century 21, un franchiseur d'agences de courtage immobilier. Il a peu d'argent et n'en avait même pas besoin pour la mise de fonds initiale.»

La maison de courtage dont le siège social est à Vancouver a mené une analyse comparée des ventes à des premiers acheteurs auxquelles elle a été associée en 1994-1995 et 2004-2005 dans les grandes villes canadiennes.

Pour la région de Montréal, le constat est le suivant : en 1995, les acheteurs types optaient surtout pour la maison en rangée dans des quartiers comme Rosemont ou Pointe-aux-Trembles et payaient aux environs de 125 000\$ pour une résidence de 1200 pieds carrés.

Ces jours-ci, ils magasinent sur le plateau Mont-Royal, encore dans Rosemont ou dans le Vieux-Montréal et sont prêts à déboursier 265 000\$ pour une propriété de 1500 pieds carrés.

Dans cet intervalle de 10 ans, le revenu moyen des ménages a augmenté de 9,3% selon les données de Statistique Canada pour s'établir à 64 900\$. Comment est-on passé à l'achat d'une propriété plus grande dont le prix du pied carré a bondi de 69,6%?

«Grâce aux faibles taux d'intérêt hypothécaires et aux nouvelles politiques qui acceptent le financement hypothécaire sans aucun acompte», répond Don Lawby, président et chef de l'exploitation de Century 21 Canada.

Selon un relevé fait par la banque TD pour la maison de courtage, le taux hypothécaire affiché d'une durée de cinq ans s'élevait à 9,16% il y a 10 ans contre 4,64% seulement aujourd'hui. Les acheteurs sont ainsi capables d'avaler de plus grosses bouchées tout en limitant au tiers de leur revenu la portion consacrée au paiement de leurs maisons.

Si l'appréciation des maisons depuis 10 ans est généralisée, les variations régionales sont considérables. À Laval, le prix du pied carré a bondi de 77,3%, ce qui a amené un changement de comportement des acheteurs qui optent maintenant pour une maison plus petite, jumelée plutôt que détachée. Même comportement à Québec où le prix du pied carré s'est envolé de 83,8%. À Trois-Rivières, la poussée des prix a été de 27,27%.

À Fort McMurray, en Alberta, on assiste à la flambée la plus spectaculaire des prix. Le prix du pied carré a bondi de 468%, portant le prix d'une maison en rangée de 1200 pieds carrés à 285 000\$. (La Presse)



Mon clin d'oeil

Stéphane Laporte

«Je n'ai rien à voir avec la Grande Bibliothèque»

- Roger Taillibert



À LIRE DEMAIN



Le décompte est commencé pour la 27e Traversée internationale du lac Memphrémagog

La Tribune

Division de Les Journaux Trans-Canada (1996) inc.
Édité et imprimé au
1950, rue Roy, Sherbrooke, J1K 2X8
www.cyberpresse.ca

PRÉSIDENTE ET ÉDITRICE
Louise Boisvert

DIRECTEUR FINANCES ET ADMINISTRATION
Pierre Vallée

RÉDACTION
(819) 564-5454
Télécopieur 564-8098
redaction@latribune.qc.ca

PUBLICITÉ
(819) 564-5450
Télécopieur 564-5482

RÉDACTEUR EN CHEF
Maurice Cloutier

DIRECTRICE
Suzanne-Marie Landry
ADJOINTS
Alain LeClerc
Sophie Thibaut

DIRECTEUR DE L'INFORMATION
André Larocque

ADJOINTE AU DIRECTEUR
Jacynthe Nadeau

ANNONCES CLASSÉES
(819) 564-2222
Télécopieur 564-5482
Lundi au vendredi : 8 h 30 à 16 h 30

PRODUCTION ET INFORMATIQUE

DIRECTEUR
René Béliveau
ADJOINTS
André Roberge
Steeve Rancourt
Stéphane Garant

ABONNEMENT ET TIRAGE

(819) 564-5466
Sans frais 1 800 567-6955
DIRECTEUR
André Custeau
ADJOINT
Serge Nadeau

L'Avenir passe par le monde à poil!



Mario Goupil

mario.goupil@latribune.qc.ca
L'AVENIR

Bel été pour se promener tout nu, n'est-ce pas monsieur?

L'homme - Daniel, terrain 906 - m'a regardé d'un drôle d'air. Peut-être parce que j'étais habillé... Ils ne sont pas très forts sur le «textile» là-bas.

Daniel, lui, était nu comme un ver sur sa bicyclette; les bijoux de famille et tout le tra-la-la directement sur le siège. Il s'en allait chercher son courrier aux boîtes postales situées à l'entrée du Club naturiste Air-Soleil.

Les nudistes doivent quitter le terrain de camping pour aller cueillir leur courrier et ça ne semble pas les déranger le moins du monde. Même pas quand il y a un journaliste qui attend à la barrière. On dit qu'ils traînent habituellement une serviette au cas où, mais je n'ai rien vu qui ressemblait même à un semblant de serviette.

«Bonjour madame! Belle journée pour se faire bronzer n'est-ce pas? Ça doit vous coûter cher de crème solaire avec l'été que l'on a?»

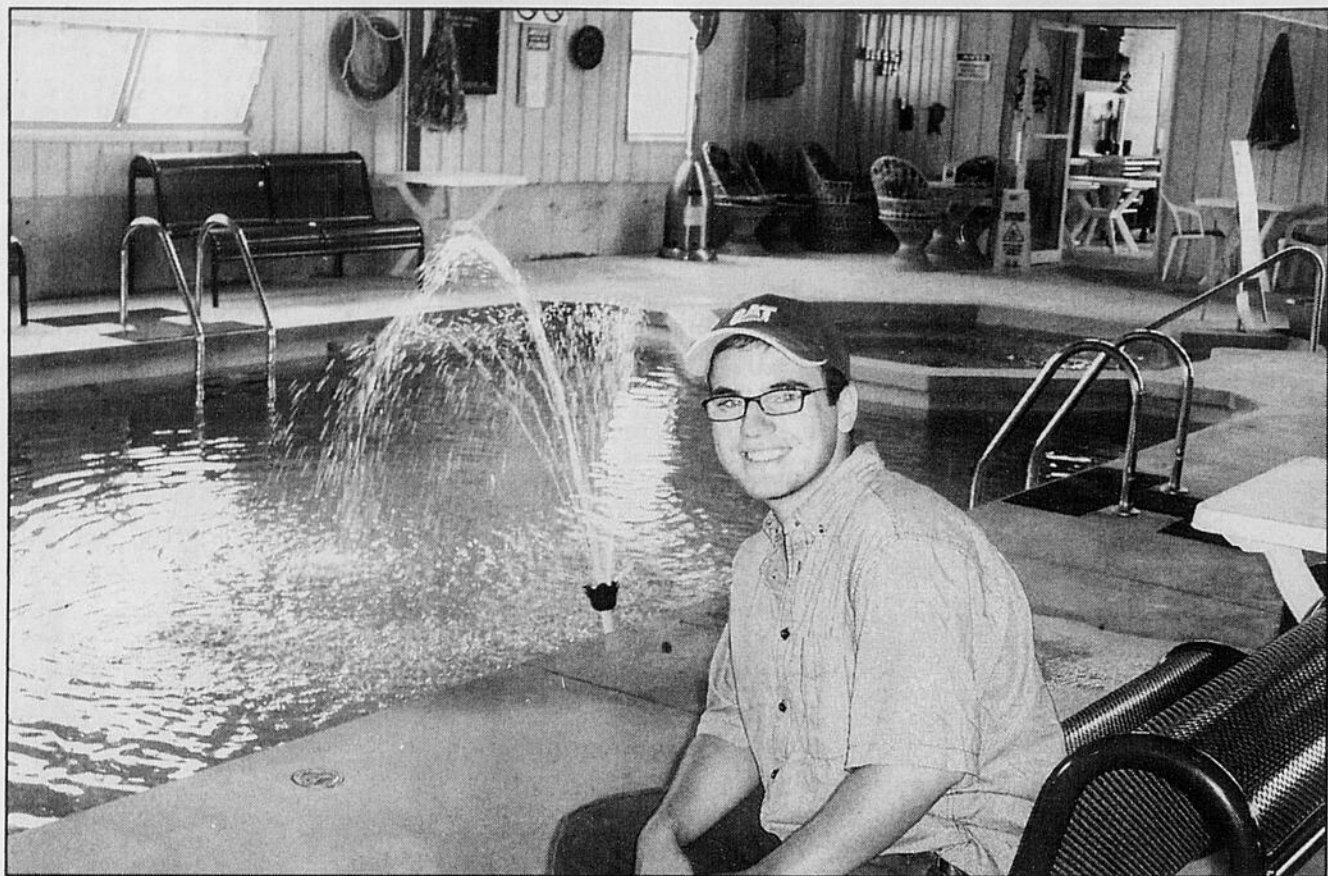
«Moins cher qu'un cancer...», m'a-t-elle répondu du tac au tac.

Je vous l'accorde.

La dame, assez bien portante, ne se déplaçait pas à bicyclette, mais en voiturette de golf. Contrairement à Daniel, elle n'a donc pas à rapporter son courrier entre ses dents...

- 0 0 0 -

Je m'étais arrêté au Club naturiste Air-Soleil une première fois il y a plusieurs années, à l'occasion d'une tournée estivale du même genre.



Mike Drouin était fier de montrer le centre récréatif d'un demi-million de dollars, avec piscine intérieure, construit pour les membres du club naturiste.

Cette fois, c'est le fils des propriétaires qui m'a accueilli en l'absence de ses parents. À la condition de ne prendre aucune photo des naturistes, Mike Drouin m'a offert une tournée des lieux (tout habillé...), histoire de me démontrer à quel point le monde du nudisme en général et le Club Air-Soleil en particulier, est en pleine ascension. L'Avenir passe définitivement par le monde à poil!

«Moi, je suis presque né ici, raconte

Mike Drouin. Ma mère était en camping avec mon père lorsque je suis venu au monde. Quand j'ai eu neuf ans, mes parents ont acheté la place...»

Depuis, le Club naturiste n'a jamais cessé de grandir.

«Il y a quelques années, on a même acheté la sablière voisine, qui appartenait à Béton Drummond. On possède maintenant 330 acres de terrain, qui s'étend jusqu'à la rivière où nos membres peuvent se baigner», explique fièrement le jeune homme de 21 ans en pointant du doigt la rivière Saint-François et les quelques baigneurs naturistes qui s'y trouvent.

Juste un peu plus loin, sur l'autre rive, on peut toutefois remarquer un troupeau de vaches d'une ferme de Saint-Lucien venues se désaltérer. Beurk!

Reste qu'il n'y a jamais eu autant de tout-nus à L'Avenir. «La fin de semaine, on peut compter jusqu'à 1000 personnes sur le site», confirme Mike Drouin.

Tous sont à poil bien sûr. C'est la loi, à moins qu'il fasse froid.

Dans la nouvelle partie, des gens ont installé de magnifiques maisons mobiles qui valent beaucoup d'argent.

«Ici, il y a entre 250 ou 275 roulottes permanentes, plus une centaine de terrains de camping disponibles pour les visiteurs. On compte aussi une soixantaine de maisons fixes», explique le fils

des propriétaires, qui participent à la gestion du site.

Une vingtaine de couples et familles y habitent maintenant à l'année.

On a même construit un centre récréatif d'un demi-million de dollars, avec piscine intérieure, pour les membres.

- Et un club de nudistes en hiver, ça fait quoi?

«T'es pas obligé d'être tout nu quand la température ne le permet pas. J'ai quand même déjà vu un bonhomme pelletter sa neige avec seulement une tuque sur la tête et des bottes dans les pieds. Disons que ça, c'est l'exception...», répond le fils en riant.

- 0 0 0 -

Mike a vécu presque toute sa vie au milieu de personnes nues. Lui-même est un adepte du nudisme... quand il ne travaille pas.

«Je dirais que la moyenne d'âge ici doit approcher la cinquantaine», estime-t-il.

Effectivement, les bedaines et les seins se portent plutôt bas cette année à L'Avenir. Les mannequins semblent se faire plutôt rares. Cette remarque a fait sourire mon hôte.

«Le nudisme, c'est l'acceptation de soi à 100%, explique Mike. Il ne faut pas que tu aies de complexes pour venir

ici, et si tu en as, alors tu dois vivre avec. Quand tu rencontres quelqu'un ici, c'est la vraie personne que tu as devant toi. Notre slogan est d'ailleurs: 'Je m'aime au naturel'. Moi, ça ne me gêne pas plus d'être flambant nu ici qu'habillé au centre commercial...»

Le jeune homme a tellement l'habitude, qu'il dit ne plus remarquer la nudité des autres.

Même pas chez les jolies jeunes filles? «Moi, c'est le visage qui m'intéresse d'abord», insiste-t-il.

Et c'est donc pour son visage qu'il s'est épris de la belle Marie-Eve du lot numéro 400...

- 0 0 0 -

Lulu travaillait à agencer une nouvelle plate-bande sur sa pelouse quand nous sommes allés la saluer. Son «chum», Yves H. Prince, se trouvait à l'intérieur de la maison avec sa voisine.

«Que vont penser les gens? Yves et moi en-dedans pendant que Lulu travaille dehors?», s'est exclamée en riant Johanne Landry en quittant la maison avec son hôte pour venir à ma rencontre.

Pourquoi fréquenter un camping de nudistes?

«Parce que je déteste les campings... textiles!», répond M. Prince, âgé de 72 ans, en faisant allusion aux vêtements.

Johanne Landry franchira bientôt le cap de la cinquantaine. Elle est une militaire à la retraite, comme son conjoint. Le couple avait l'habitude de passer ses hivers en Arizona, mais cette année il a acquis une maison qu'il a installée au Club naturiste et il y demeurera tout l'hiver.

«Vous savez, un club naturiste n'est pas un club échangiste. C'est pas un bordel ici. Les gens ne font pas l'amour tout partout comme peuvent le croire certains gens», explique Mme Landry.

«En tout cas, moi ça fait 25 ans que je pratique le nudisme et je n'ai encore jamais vu un gars en érection. Ici, t'as pas à désirer ou à fantasmer. Ici, tu vois...», renchérit M. Prince.

Jamais eu de problèmes de comportement chez les membres?

«Je dirais qu'on expulse en moyenne un homme par année, révèle Mike. Je me rappelle d'un homme qui faisait son 'frais' sur le bord de la piscine un soir et qui aimait se (la) montrer (au garde à vous). Il n'a pas eu le temps de faire le tour de la piscine au complet. Les autres membres se sont occupés de lui...»

On disputait un tournoi de balle molle au terrain de baseball nouvellement aménagé, hier, et curieusement tous les joueurs portaient des vêtements. En fait, seuls les arbitres étaient flambant nus!

«C'est qu'eux ne glissent jamais au deuxième but...»
Ouch!

Quand JEUNESSE s'en mêle

La chaleur de l'Équateur



David Bombardier

david.bombardier@latribune.qc.ca
SHERBROOKE

Erratum. Contrairement à la croyance populaire répandue aux quatre coins des Cantons-de-l'Est, il ne fait pas chaud en Équateur. Je répète: il ne fait PAS CHAUD en Équateur.

Voilà. C'est dit. Non mais d'où ça sort, cette idée-là? Dès que je dis que je reviens d'Équateur, tout le monde me lance: «Il devait faire chaud là-bas!» What the fuck??? Il faisait pas mal plus chaud ici! Même dans la jungle amazonienne, ce n'était pas aussi collant qu'au Québec. Ça vous donne une idée...

Mettions une autre chose au clair, pendant qu'on y est. Depuis mon retour, des collègues mal intentionnées répandent la rumeur selon laquelle je n'ai jamais mis les pieds dans ce pays des Andes. J'aurais plutôt passé les dernières semaines chez Hairfax, pour me faire greffer un toupet flambant neuf.

Foutaise! Regardez-moi la tête en plongée, pointez-y une ampoule de 60 watts et vous verrez: il y a toujours autant de reflets.

Bon, ces précisions étant faites, faut que je vous confie un truc: j'ai fait un voyage de rêve avec ma blonde (le genre de voyage lune de miel), mais j'avais aussi hâte de renouer avec les petits plaisirs de la vie québécoise. Le genre de plaisirs qu'on perd de vue quand on a le nez collé dessus.

Vous ne pouvez pas savoir comment c'est bon de pouvoir manger autre chose que des oeufs brouillés pour déjeuner. Ou de déguster de la crème glacée qui goûte... la crème glacée. Ou de payer avec un billet de 20 \$ sans se faire reprocher de ne pas avoir de petite

monnaie. Avez-vous déjà vu ça, vous, un client qui doit courir lui-même dans un autre commerce pour casser un gros bill parce que le serveur n'a pas de change? Vous voulez du pourboire? Désolé, je n'ai pas de change...

Oui, je suis content d'être revenu à la maison. Ça fait du bien, même si on avait eu la brillante idée de déménager quatre jours avant le départ. Vous imaginez le bordel en revenant? Ça fait du bien, même si j'étais attendu au boulot 12 heures seulement après notre atterrissage au PET Airport de Montréal PQ. Y'en n'aura pas de facile! Mais quand on est jeune, on est capable d'en prendre, ça a l'air. Encore un mythe...

N'allez pas croire que je me plains. Oh non madame! Parce que je me compte chanceux en maudit d'avoir pu faire du surf dans l'océan Pacifique plutôt que de me rabattre encore une fois sur Old Orchard Beach. Et je me compte aussi chanceux d'avoir pu rentrer au pays comme prévu.

Pendant deux semaines et demie, j'avais «oublié» de me raser. De vraies vacances! Sauf que je l'ai trouvé moins drôle en voulant quitter l'Équateur, la barbe plus touffue que le toupet (pas difficile à battre, inutile de me le rappeler). J'aurais donc dû emprunter la pioche rose de ma blonde...

À l'aéroport de Quito, le douanier pensait que je cachais de la drogue dans mon estomac. Rien de plus normal, je fais ça tous les jours. Il m'a emmené à l'écart pour me faire passer une radiographie. Tout seul dans une pièce vitrée, avec une grosse machine suspicieuse à rayons X pointée sur le corps. Je ne sais pas pourquoi, mais il commençait à faire un peu chaud.

Par chance, j'avais mangé des oeufs brouillés plutôt qu'une livre de hasch pour déjeuner. Le douanier m'a laissé filer avant d'enfiler son gant en latex. Ouf! J'ai eu chaud! À bien y penser, vous avez raison. Il fait VRAIMENT CHAUD en Équateur.

Retrouvée morte

Suite de la page A1

L'Hôpital général juif de Montréal peu de temps après son arrestation.

Les trois accusés devront se présenter de nouveau en cour le 24 août prochain, date à laquelle la Couronne dévoilera la preuve dont elle dispose contre eux. Selon Me Leonard Waxman, qui représente la famille Lauder, cette preuve s'appuierait notamment sur des empreintes digitales, des analyses sanguines et de l'écoute électronique.

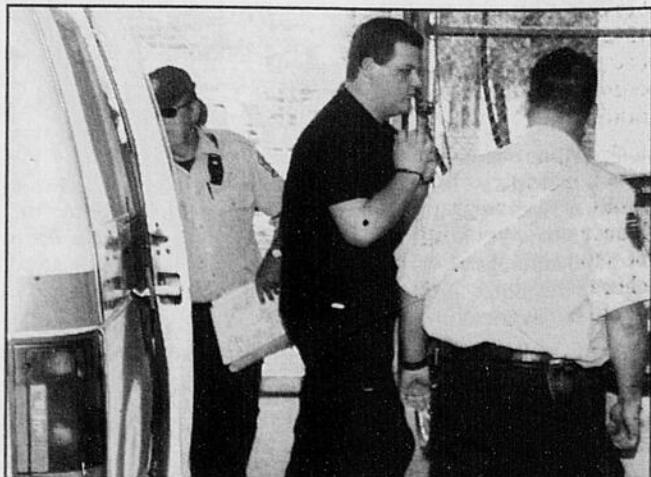
Pour l'instant, les membres de la famille demeurent en détention. Me Waxman a toutefois indiqué qu'il envisageait de demander la mise en liberté des parents.

Un village sous le choc

Dans le village de 730 âmes, la longue attente des derniers jours a fait place à la consternation. «C'est effrayant, d'habitude, c'est tranquille ici et tout le monde se connaît. J'aurais jamais pensé que ça aurait pu être un meurtre, puis pas par ce gars-là, il aurait même pas tué une mouche», dit Thérèse Gatién, atablée dans un restaurant du village.

Un écran géant y diffuse en boucle les dernières nouvelles. Dès que le nom de Shanna Poissant est mentionné, les clients cessent de parler pour connaître les plus récents développements. Mme Gatién a eu une pensée pour la famille de la victime après avoir appris que le corps de l'adolescente avait été découvert. «C'est un gros soulagement de savoir qu'ils l'ont trouvée. Pour sa mère surtout, qui faisait tellement pitié quand elle parlait de sa fille et qu'elle distribuait des affiches pour la retrouver.»

Comme plusieurs de ses concitoyens, Mme Gatién veut savoir ce qui s'est passé. Car, depuis 15 jours, la machine à rumeurs s'est emballée et «tout le monde s'est fait sa propre version et c'est pas toujours beau», dit-elle. Certains pensaient que l'adolescente avait pu être droguée et tuée par d'autres jeunes. D'autres croient qu'elle a succombé à une surdose d'ecstasy,



La Presse, François Roy
Kurt Lauder débarque d'une fourgonnette de la Sûreté du Québec pour gagner le palais de justice de Valleyfield. Il a par la suite été accusé du meurtre prémédité de la jeune Shanna Poissant.

drogue fournie par son ami Kurt.

Pour une commerçante du village qui côtoie souvent les jeunes, l'hypothèse de la surdose est fort plausible. «Chaque jour, les jeunes se tiennent dans le parc en arrière et viennent ici pour chercher de l'eau ou aller à la salle de bains. Shanna venait régulièrement et, une fois sur deux, elle était défoncée, les yeux rouges et le sourire de quelqu'un qui n'avait pas fumé que des cigarettes», raconte la femme qui ne veut pas être identifiée.

Les circonstances du décès devraient s'éclaircir quand les résultats de l'autopsie seront connus.

Avec la collaboration de Marcel Laroche (La Presse)

Quatre policiers acquittés après 12 ans



René-Charles Quirion

rene-charles.quirion@latribune.qc.ca
SHERBROOKE

Quatre policiers de la Sûreté du Québec, dont deux du district de l'Estrie, viennent d'être acquittés par le comité de déontologie policière du Québec pour une affaire qui remonte à 1993. Ce délai constitue l'un des plus longs de l'histoire de ce tribunal administratif.

Une série de circonstances - dont la destitution du vice-président du comité de déontologie policière - et de remises de la cause ont entraîné ce délai qui a

eu des conséquences directes sur le cheminement de carrière des agents Marc Beaulieu et Michel Breault, du district de l'Estrie, ainsi que Guy Tremblay et Roger Primeau, de l'Escouade des crimes économiques à la SQ.

Ce sont deux citoyens de Ogden qui avaient déposés la plainte au comité de déontologie policière à la suite d'une perquisition qui avait eu lieu à leur domicile, le 21 octobre 1993.

Le porte-parole du comité de déontologie policière du Québec, Me Yves Renaud, explique que ce tribunal a fait tous les efforts pour que la cause soit entendue le plus rapidement possible, mais que plusieurs éléments hors de leur contrôle sont venus allonger les délais.

«Les audiences ont débuté en février 1997 devant Me Jean Y. Nadeau. Cependant, ce dernier a été arrêté puis con-

damné pour conduite avec les facultés affaiblies et entrave au travail des policiers à Laval. Huit séances avaient été tenues devant lui et les procédures avaient été mises sur la glace. Me Nadeau a été destitué par le gouvernement du Québec en janvier 2000, ce qui est un fait assez rare. Cet épisode judiciaire hors de contrôle du comité a retardé plusieurs causes, dont celle de ces quatre policiers», explique Me Renaud.

Reprise depuis le début

À la suite de ces événements hors de l'ordinaire, les deux partis impliqués dans cette cause ont été entendus par le comité. Il a alors été déterminé en décembre 2001 que l'affaire allait reprendre au début devant Me Gilles Arsenault du comité de déontologie policière.

«Les audiences de la cause impliquant les quatre policiers de la SQ ont recommencé en janvier 2002. À la suite de plusieurs remises et requêtes, l'audition de la cause a été complétée en avril 2005. La décision a été rendue le 19 juillet dernier. C'était la dernière des causes qui avait débuté devant Me Jean Nadeau à l'effet de fin», soutient Me Yves Renaud.

La plainte déposée par Jean Belval et Martine Chamard reprochait aux agents Beaulieu et Breault d'avoir abusé de leur autorité en outrepassant les termes et pouvoirs du mandat de perquisition en prenant des photographies et en relevant le numéro de série de divers objets se trouvant sur les lieux.

Les faits déposés par le commissaire en déontologie policière contre les agents Primeau et Tremblay étaient à l'effet qu'ils auraient insérés parmi les docu-

ments saisis, certains documents qui ne se trouvaient pas sur les lieux et d'avoir présenté un rapport qu'ils savaient faux et inexact.

Les quatre agents de la SQ ont été acquittés concernant toutes ces allégations. L'analyse du dossier par Me Gilles Arsenault conclut qu'aucun des agents impliqués dans cette affaire n'avait commis les actes dérogatoires qui leur étaient reprochés.

Les délais de règlement du dossier ont fait en sorte que les agents Michel Breault et Roger Primeau ont eu le temps de prendre leur retraite de la SQ.

Toujours en lien avec cette affaire, les enquêteurs Roger Primeau et Guy Tremblay avaient été acquittés d'accusations criminelles d'entrave à la justice en octobre 2000.



Le Festival des traditions du monde dévoilait hier les détails de sa programmation 2005. Sur la photo, Marie-Claude Lapointe, vice-présidente, Boubacar Cissé, ex-président, Bertha Benitez, coordonnatrice, Shah Ismatullah Habibi, président ex-président, Kena Molina, de la troupe Les moulins à vent, Jean-Charles Doyon, directeur général, et Lyne Giguère, présidente.

Le Festival des traditions du monde dévoile ses couleurs



Jonathan Custeau

jonathan.custeau@latribune.qc.ca
SHERBROOKE

Besoin de prendre des couleurs? Le Festival des traditions du monde, qui se tiendra du 11 au 14 août prochain au parc Central de l'arrondissement Fleurimont, constitue la solution idéale. D'ailleurs, les organisateurs de l'événement en donnaient un avant-goût, hier, lors du dévoilement de sa programmation. Chant, danse, saveurs exotiques et plus encore sont au menu de la 8e édition de ces festivités.

Une ouverture sur le monde, une célébration de la diversité culturelle, le festival convie une fois de plus la population à d'innombrables activités colorées, offertes gratuitement s'il vous plaît. Parmi les nouveautés cette année, le Festival consacrera un chapiteau en entier au Maroc, question d'y présenter les us et coutumes de ce pays africain. De plus, Royal Air Maroc et l'Office national du tourisme marocain se joignent à l'événement à titre de partenaires.

Une place de la famille sera également aménagée, au grand plaisir des tout-petits, qui pourront profiter de nombreux jeux gonflables. Victime de leur succès, ces populaires structures gonflées utiliseront désormais le double de la superficie occupée l'année dernière. De plus, Maquillage, BMX et marionnettes se promettent de divertir les plus jeunes. Une piscine sera même aménagée pour permettre aux amateurs de pêche de taquiner la truite.

De son côté, la Scène Bell accueillera de nombreux artistes, notamment Olivier Brousseau, le 11 août, le Groupe Arion, produisant de la musique traditionnelle grecque, le 12 août, et un groupe de mariachis mexicains le 13. Elle sera de plus le théâtre de la soirée jeunesse, où défilé de mode et spectacle hip-hop laisseront entrevoir un début de nuit endiablé le samedi 13 août. Finalement, la troupe Les moulins à vents, propose l'activité «Jour de fête à la station J», un moyen original de découvrir les arts forains, le monde du cirque et des jeux traditionnels.

Pour une seconde année, le Marché de Noël revient, s'inspirant une fois de plus de celui de Strasbourg. «Il y aura un sapin de Noël de 25 pieds de haut décoré de 10 000 ampoules. Nous aurons des boules de Noël peintes à la main, un village de Noël miniature, une exposition de casse-noisettes et une chorale de pères Noël», a mentionné Lyne Giguère, présidente de l'événement.

Seule activité payante, qui constitue en fait une sorte de



Cette année encore, chant, danse et saveurs exotiques seront au rendez-vous pour la 8e édition du Festival des traditions du monde.

moyen de financement pour le festival, le souper aux saveurs de la Jamaïque se tiendra le mercredi 10 août pour lancer l'événement.

Objectif: une année record

Répugnant toujours à se fixer un objectif exprimé en chiffre, Jean-Charles Doyon assure toutefois qu'il s'attend à une année record. «Tout ce qu'on vise, c'est que le premier client soit heureux, qu'il ait du plaisir et qu'il décide de revenir. On souhaite aussi que le dernier à repartir quittera en souriant. Oui, ça va être plein! S'il fait beau, ça va déborder de partout. Même s'il pleut, le festival continue. Nous avons un plan B pour toutes les situations.»

Convaincu de la qualité de sa programmation, M. Doyon invite la population à succomber aux charmes des différentes traditions. «Pendant cinq jours, le sta-

tionnement du centre Julien-Ducharme va devenir un village. Pour en profiter, il faut venir dès les premiers moments, parce que vous allez vouloir revenir.»

Enfin, Louida Brochu, pro-maire pour l'occasion, a lancé une déclaration qui a soulevé les applaudissements. «À l'heure des génocides et des guerres, ici, nous faisons la démonstration que l'entraide existe réellement. Le festival véhicule des valeurs humaines fondamentales comme l'ouverture, le respect et l'accueil. C'est une richesse pour Sherbrooke d'accueillir et d'intégrer les immigrants comme nous le faisons. J'invite toute l'Estrie à venir festoyer et à vivre l'expérience de la convivialité avec les communautés culturelles.»

À noter qu'il en coûtera seulement 1 \$ pour monter à bord des autobus de la Société de Transport de Sherbrooke, à compter de 16 h, chaque jour pendant la durée du festival.

Le scalpel gamma

Suite de la page A1

De cette clientèle, environ le quart provient du bassin de desserte des Cantons-de-l'Est du CHUS (Estrie, Centre-du-Québec et une partie de la Montérégie). Le reste, à près de 75 pour cent, vient de n'importe où au Québec, et le service du Dr Kenny a accueilli environ 10 personnes de l'extérieur, essentiellement du Nouveau-Brunswick et de la partie francophone au nord de l'Ontario.

Satisfaction

«Actuellement, grâce à cet appareil, on est le plus gros centre de radiochirurgie au Canada. Mais éventuellement, Toronto va nous devancer, car il va y avoir un gamma knife là-bas et le bassin de population y est plus gros», a précisé Dr

Kenny. «Aussi, on a profité du passage des patients pour connaître leur opinion, comme une sorte de sondage. Et à 95 pour cent, ils nous disent être très satisfaits de leur expérience et qu'ils reviendraient au CHUS sans problème si c'était requis. Pourtant, il y a parmi eux des gens de très loin, comme l'Abitibi, La Tuque, la Côte Nord et ils arrivent avec un certain niveau de stress. Je pense qu'au-delà de l'appareil, il y a toute l'approche de l'équipe qui est très humaine, très accueillante. Il ne faut jamais oublier que la haute technologie c'est une chose. L'important, c'est la personne humaine qu'on traite», a aussi confié avec chaleur le spécialiste originaire d'Irlande et installé au Québec depuis 12 ans.

Par ailleurs, cette première année a permis de voir que le scalpel au rayon gamma ne traite pas que les tumeurs cancéreuses au cerveau.

«On sait que l'appareil est très polyvalent et, tout doucement, on a traité quelques cas d'épilepsie. Je le dis avec prudence, car on voudrait pas se faire inonder de patients atteints d'épilepsie demain matin. On intervient juste dans des cas bien spécifiques, comme les lésions associées», a aussi dit Dr Brendan Kenny.

Et les possibilités futures sont énormes, comme en ce qui concerne les tics nerveux douloureux, les désordres du mouvement, différents tremblements d'origine neurologique et même, à la rigueur, le Parkinson.

La police recherche des jeunes qui lancent des oeufs sur des véhicules

René-Charles Quirion
SHERBROOKE

Des jeunes de Sherbrooke s'adonnent à un nouveau genre de méfait qui peut s'avérer très dommageable pour les victimes alors qu'ils lancent des oeufs sur un véhicule à partir d'un autre véhicule en mouvement.

Deux victimes de Sherbrooke ont passé près d'être gravement blessées, le 7 juin dernier, alors qu'elles circulaient sur leur mobylette dans l'Est de Sherbrooke.

Un quatuor composé de quatre jeunes adultes a surgi à bord d'un véhicule Toyota Corolla gris foncé pour attaquer à l'aide d'une douzaine d'oeufs les deux victimes âgées de 17 et 18 ans qui circulaient sur la rue King Est.

Le véhicule est arrivé par la gauche des deux victimes et s'est placé tout près d'eux. La dangereuse manoeuvre a passé à un cheveu de renverser le scooter. L'un des passagers assis à l'arrière du véhicule a lancé une douzaine d'oeufs en direction des victimes, pendant qu'un autre des quatre suspects les a pris en photo ou les a filmés.

Même si le phénomène ne semble pas être généralisé, le Service de police de Sherbrooke a publié le portrait-robot d'un des suspects afin d'éviter que pareille situation se reproduise.

«Les deux jeunes qui se trouvaient sur le scooter auraient pu faire une chute et subir de graves blessures. Devant la situation, ils ont décidé de porter plainte», explique le porte-parole du SPS, André Lemire.

Une première plainte

Selon le porte-parole du SPS, c'est la première plainte du genre qui a été portée à l'attention des autorités.

«Ça ne veut pas dire que la situation ne s'est pas produite à d'autres moments. J'ai entendu parler que des événements semblables se produisent à Montréal, mais avec des balles de peinture», soutient André Lemire.

Les suspects de la Corolla grise à quatre portes, au toit ouvrant et avec un aileron sur la valise étaient tous des hommes âgés entre 17 et 19 ans et portaient les cheveux longs. Les cheveux de l'un d'eux étaient blonds et mi-longs ondulés. Après avoir commis ces actes qui pourraient conduire à des accusations de méfait et de voies de fait, les quatre suspects ont pris la fuite par la 12e avenue Sud.

Toute personne qui aurait des éléments à transmettre aux policiers relativement à cet événement ou tout autre événement semblable est priée de communiquer avec le détective Régis Bernier à la division des enquêtes du SPS au 821-5544.



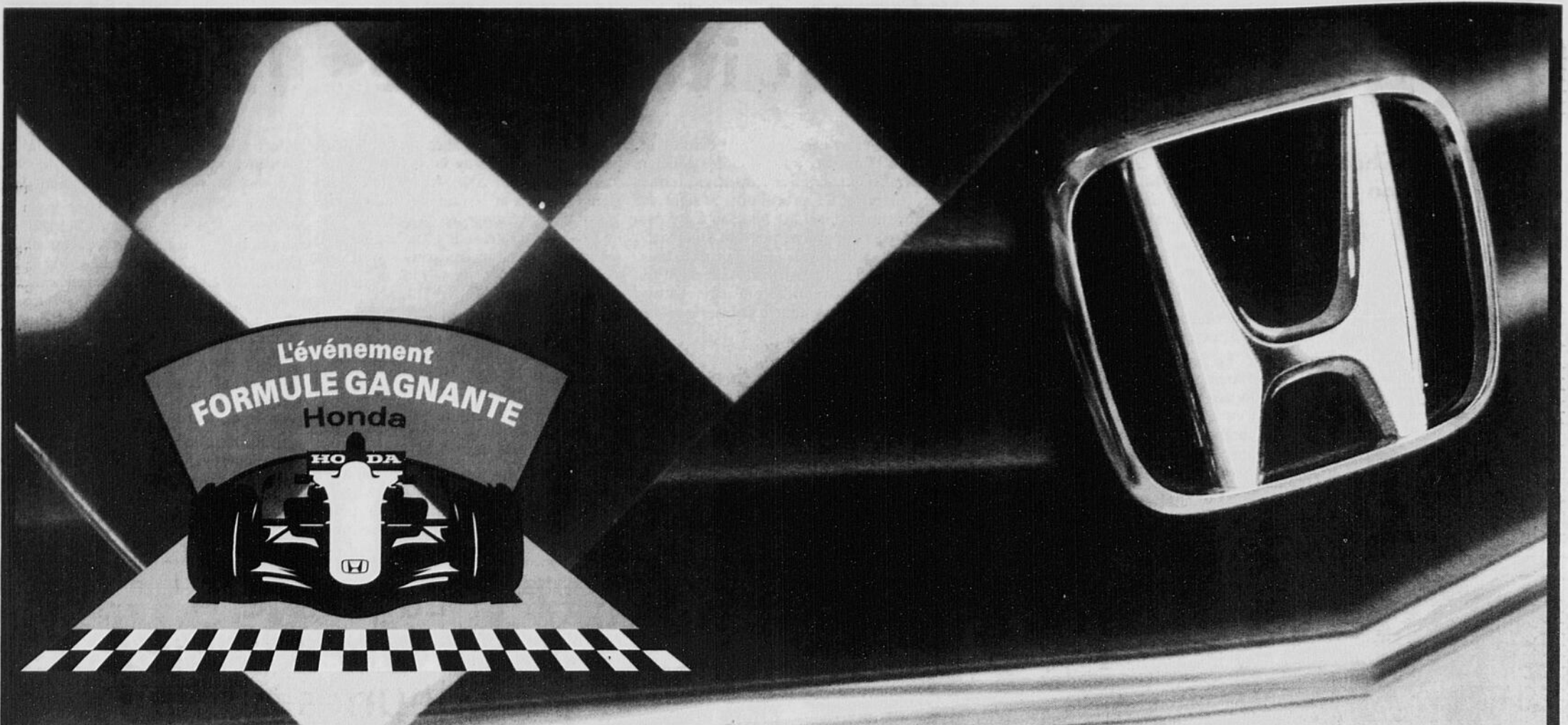
Voici le portrait-robot de l'un des suspects.

LES VACANCES SONT ARRIVÉES PROFITEZ-EN 89,00 \$

Tarif à partir de 89,00 \$* qui inclut :
Chambre spacieuse & Stationnement
ET
Recevez 50% de rabais sur le prix d'admission au Musée canadien des civilisations et au nouveau Musée canadien de la guerre.

- Tarif* par nuitée, occupation simple ou double, taxes en sus.
- Les enfants de moins de six ans mangent gratuitement.
- Selon les disponibilités, ne s'applique pas aux groupes.
- Piscine intérieure et centre de conditionnement physique
- Piste cyclable située directement en face de l'hôtel.
- Valable jusqu'au 31 août 2005

Hôtel Four Points par Sheraton Gatineau-Ottawa
35, rue Laurier, Gatineau (Hull), Québec, Canada J8X 4E9
Réservations : 1-800-567-9607, poste 2094
www.fourpoints.com/gatineau



Jusqu'au 2 août 2005
 Obtenez une
 carte-cadeau de
500\$
 d'essence

0\$
 comptant
 en location

1,9% financement
 à l'achat[†]

Berline ou Coupé
 Civic DX 2005

Berline ou Coupé
 Civic SE 2005

En location

En location

198\$*

218\$*

par mois/60 mois

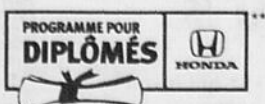
par mois/60 mois

0\$
 dépôt
 de sécurité

Incluant
 120 000 km
 Transport et préparation inclus
 en location seulement



Coupé Si-G
 illustré



**OUI, ON A FAIT
 LE PLEIN**

Tous les véhicules Honda sont livrés avec un réservoir plein.



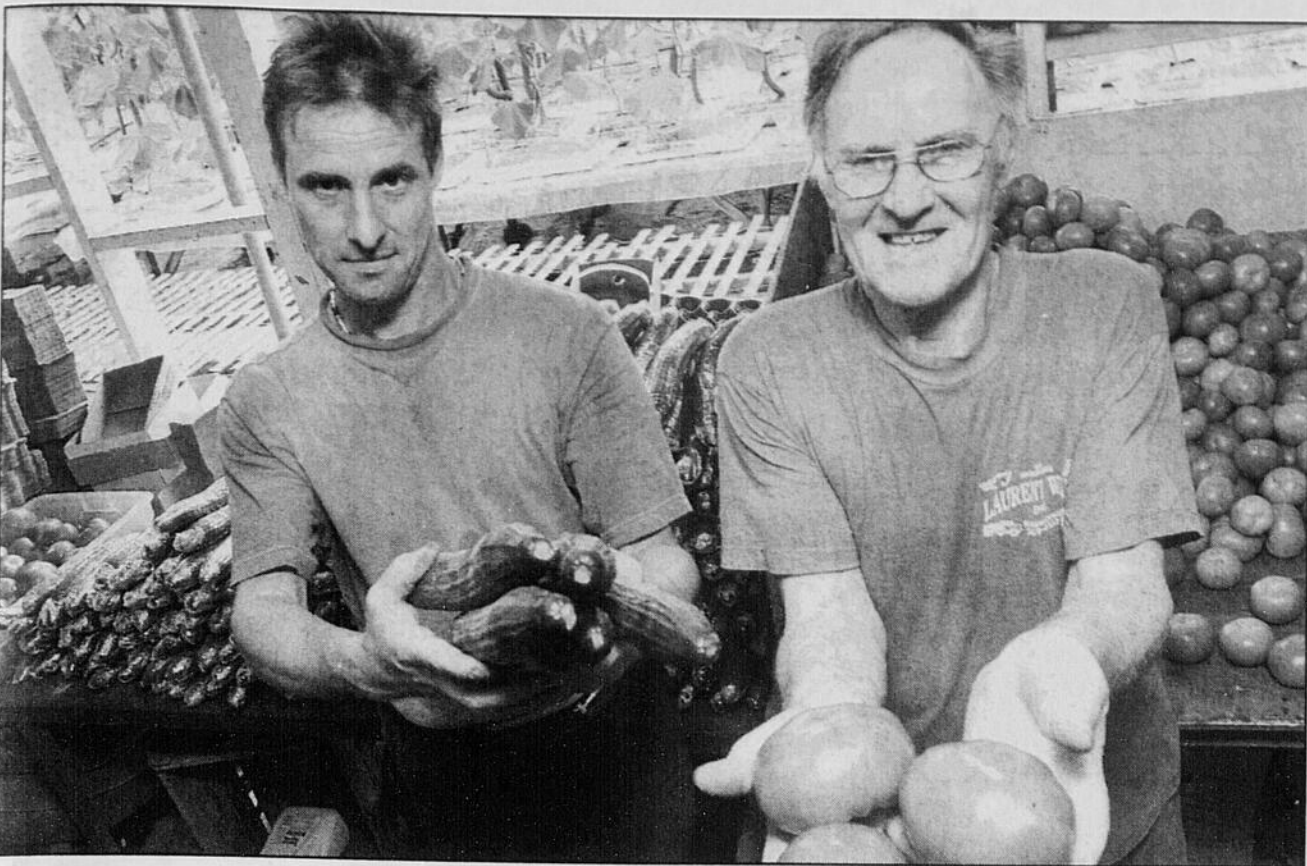
HONDA

L'ASSOCIATION DES CONCESSIONNAIRES HONDA DU QUÉBEC

POUR OBTENIR L'ADRESSE D'UN CONCESSIONNAIRE PRÈS DE CHEZ VOUS, VISITEZ LE www.honda.ca OU COMPOSEZ LE 1 888 9-HONDA-9.

*Les offres de location-bail sont faites par Honda Canada Finance Inc., sur acceptation du crédit. Cette offre porte sur les véhicules neufs 2005 mentionnés ci-après. Période de location 60 mois. Berline ou Coupé Civic DX 5 vitesses (modèle ES1515PX et EM2115P) et Berline ou Coupé Civic SE 5 vitesses (modèle ES1535PX et EM2125PX). Pour les véhicules, sont identifiés : a) le paiement mensuel, b) le montant initial requis ou échange équivalent, c) le montant total au terme de la location. Berline ou Coupé Civic DX 5 vitesses (modèle ES1515PX et EM2115P) : a) 198 \$, b) 0 \$, c) 11 880 \$. Berline ou Coupé Civic SE 5 vitesses (modèle ES1535PX et EM2125PX) : a) 218 \$, b) 0 \$, c) 13 080 \$. Franchise de kilométrage de 120 000 km; frais de 0,12 \$ le kilomètre excédentaire. Transport et préparation inclus en location seulement. Frais de publication, taxes, immatriculation, assurance et frais d'administration en sus. Le prix de location des concessionnaires peut être inférieur. Offre d'une durée limitée. Photo à titre indicatif. Voyez votre concessionnaire pour plus de détails. **Les récents diplômés universitaires ou collégiaux peuvent être admissibles au programme donnant droit à une allocation allant jusqu'à 750 \$ sur certains modèles. †Taux de financement à partir de 1,9 % à l'achat pour 36 mois.

Monsieur tomates



Bruno Dubé et son père Jean-Roch ne comptent pas les heures passées dans la serre du Centre maraîcher Dubé et fils du chemin Université, là où l'on cultive concombres et tomates à même des sacs de terre à jardin.



Daniel Forgues

daniel.forgues@la Tribune.qc.ca
SHERBROOKE

Monsieur tomates qu'on pourrait le baptiser!

À 73 ans, Jean-Roch Dubé travaille encore «10 heures par jour, huit jours par semaine», se plaît-il à commenter.

À force de cultiver des tomates depuis plus d'une vingtaine d'années, cet ancien briqueteur a développé une véritable passion qui s'est transmise à son fils Bruno ayant étudié en culture végétale à la polyvalente La Frontalière de Coaticook et qui est maintenant associé au Centre maraîcher Dubé et fils sur le boulevard Université dans le secteur Rock Forest.

Mais en plus de développer cette passion, M. Dubé a aussi tâté plusieurs façons pour augmenter la qualité, la production et minimiser le temps de travail.

«Au début, je cultivais dans un jardin à l'extérieur puis j'ai décidé de construire mes propres serres en 1978. On a commencé par mettre les semences directement dans la terre, puis dans des bacs de plastique.»

Mais, explique l'ancien briqueteur, il fallait effectuer des centaines de trajets avec les brouettes pour entrer et sortir la terre des serres tous les ans. Quant aux bacs de plastique, leur résistance se limitait à quelques années. C'était toujours à recommencer.

Dernière solution: de simples sacs de terre à jardin, dans lesquels on plante les semences et desquels émergent ensuite les plants.

«Ça fonctionne et on a perfectionné le processus en reliant tous les sacs avec des tuyaux pour l'eau et l'engrais», dit M. Dubé.

Le processus serait probablement unique dans la région et peut-être même au Québec.

Tous les ans, on y cultive 1400 plants de tomates et 1500 plants de concombres anglais, les concombres étant produits également à même des sacs de terre. Faut

presque visiter les serres pour le croire.

Fin avril, on arrache les premiers concombres et, fin mai jusqu'à la fin octobre, on cueille les tomates tous les jours.

Ces temps-ci, la récolte est à son maximum.

«Beaucoup plus que l'an dernier; la récolte est en retard de deux ou trois semaines, mais on récupère le temps perdu et on a parfois peine à tout faire en une journée», explique Bruno Dubé.

Par exemple, cette semaine, tous les jours, les Dubé et leurs employés arrachent entre 200 et 300 concombres en plus de 400 à 500 tomates. Les plants de tomates atteignent entre 15 et 20 pieds de hauteur dans les serres tandis que ceux des concombres grimpent jusqu'à 12 pieds.

La clientèle ne manque pas: sûr, il y a quelques épiceries et quelques dépanneurs, mais la majorité des clients, des particuliers, proviennent de la région.

«Même que des gens qui partent plus loin en vacances achètent

souvent jusqu'à 30 livres de tomates pour donner à leurs amis et leur parenté», dit Jean-Roch Dubé.

Ce dernier, qui mange entre quatre et cinq tomates par jour, aime bien discuter avec la clientèle dont les voitures bondent souvent le stationnement près des serres. Tout le monde semble le connaître.

Il ne ménage pas ses heures de travail. «Mais quand t'as travaillé dans la brique durant 25 ans, y a rien là de ramasser des tomates», dit l'ancien briqueteur.

«Nos tomates sont meilleures que celles cultivées de façon hydroponique», insiste-t-il.

Parce qu'elles sont toujours fraîches du jour, elles se conservent une quinzaine de jours.

Ferme Pérignon
1540, Route 143
Ayer's Cliff
Bleuets en autocueillette et déjà cueillies
Tél.: (819) 838-4278
perignon@sympatico.ca

Solutions discrètes et efficaces
pour renouer avec le plaisir des conversations animées

Possibilité d'expérimenter les aides auditives durant 30 jours

JOSÉE BOULANGER
Audioprothésiste
Pour une écoute différente

2180, rue Galt Ouest, Sherbrooke (face au Provigo) tél. : 348-4334

Résultats

Panéo Tirage du 2005-07-26 02 03 06 10 19 20 24 25 26 29 30 32 35 36 39 41 58 60 61 65	Bytra Tirage du 2005-07-26 293 7206 NUMÉRO 924829
--	--

NE MANQUEZ PAS CE SOIR, ROUE DE FORTUNE À TOS À 18h25

«Jamais au réfrigérateur, car elles perdraient vite leur saveur», dit le septuagénaire.

Non seulement son procédé de culture sans pesticide est-il presque unique, mais il n'y a aucun gaspillage de terre à jardin.

À la fin des récoltes, vers novembre, M. Dubé prend tous les sacs, les sort des serres et les met en vente.

«Ça se vend comme des petits pains chauds puisque la terre est déjà riche en engrais, c'est merveilleux pour les jardins», dit-il.

En vue de la prochaine saison, il en profite alors pour racheter d'autres qu'on

trouve souvent en vente à l'automne.

Pour joindre les deux bouts, les Dubé produisent également des fleurs pour le printemps.

«On a beau avoir un procédé ingénieux qui nous sauve temps et argent, mais les coûts de production grimpent tous les ans.»

Pour chauffer cette serre de 10 000 pieds carrés, en début de printemps, il en coûte entre 900 \$ et 1100 \$ d'huile à chauffage par semaine alors que le coût maximum était de 400 \$ il y a quelques années à peine.

MOMO SPORTS
Vous accompagne dans vos AVENTURES

SHERBROOKE : 530, rue Jean-Paul Perreault
822-3077 (face au Carrefour de l'Estrie)

MAGOG 868-6968 | GRANBY (450) 372-9066

LIQUIDATION HIVERNALE DE SKIS 2004

DE 20% À 80%

SUR TOUS LES VÊTEMENTS, ÉQUIPEMENTS DE SKI ET DE PLANCHES À NEIGE 2004

SKIS
Rossignol Atomic Head Dynastar

PLANCHES
Burton Liquid Rossignol Head

BOTTES DE SKI ET SNOW
Atomic Rossignol Head Dynastar

CASQUES
Giro Carrera et autres

SKIS DÉMO
Spécial jusqu'à 70% de réduction

VÊTEMENTS
Columbia North Face Louis Garneau Chlorophylle Spyder et autres

BOÎTE THULE SUMMIT
Spécial 329⁹⁹\$

Tous les rabais sont sur les prix réguliers. Ne peut être jumelé à aucune autre promotion. Cette promotion se termine le 3 août.

VENTE ANNUELLE TRACTION INTÉGRALE 2005
TOUS LES VÉHICULES 2005 EN INVENTAIRE SEULEMENT ET POUR UN TEMPS LIMITÉ.

PRIX AFFICHÉS EN SALLE DE MONTRE
AUCUNE COMMANDE SPÉCIALE
AUCUNE RÉSERVATION
PREMIERS ARRIVÉS, PREMIERS SERVIS
TOUS LES PROGRAMMES DE FINANCEMENT DU MANUFACTURIER DISPONIBLES
(sur approbation de crédit)
RABAIS POUR DIPLÔMÉS DISPONIBLES.*
*Certaines conditions s'appliquent.

SUBARU SHERBROOKE 4367, boul. Bourque, Rock Forest, Québec (819) 564-1600 • 1-800-567-4259
Estrie Auto Centre

SUBARU Traction Intégrale
www.estrie.subarudealer.ca

Opinions

Présidente et éditrice: Louise Boisvert

Rédacteur en chef: Maurice Cloutier

Directeur de l'information: André Larocque

Adjointe au directeur: Jacynthe Nadeau



La question des femmes prêtres



Jean-Guy Dubuc

Collaboration spéciale

On peut dire que les femmes qui ont été ordonnées prêtres sur les eaux du Saint-Laurent ont atteint au moins un objectif: faire parler d'elles dans les médias!

Assez étrangement, on y entend toutes sortes de commentaires de la part de personnes que l'on sait éloignées d'une Église qu'elles ne connaissent que de très loin. Ce qui ne les empêche pas de lui dire ce qu'elle devrait être pour leur plaisir!

Probablement qu'elles profitent du silence de ceux et celles qui sont censés savoir mais semblent avoir fait profession de se taire.

Dans le débat actuel, il est évident que le geste de ces femmes audacieuses a tout ce qu'il faut pour en séduire plusieurs. Il serait injuste de juger leurs intentions: elles leur appartiennent. On peut cependant jeter un coup d'oeil sur les commentaires qui les appuient. Ils semblent s'appuyer sur deux conceptions de base, très fréquentes chez nous, qui deviennent vite des erreurs quand on les applique à l'Église et même à toute la société.

La première: lier l'Église à un concept de pouvoir, alors qu'elle se fonde sur le service. On évite de lire l'évangile où le Christ, son fondateur, se fait le serviteur de tous ceux et celles qui l'approchent, leur répétant qu'il n'y a qu'un commandement à suivre pour faire partie de ses disciples, celui de l'amour. Pour bien illustrer ce qu'il disait, il a lavé les pieds de ses apôtres, il a guéri des malades, il a nourri des foules et il est mort comme le dernier des bandits. Pour le pouvoir, on repassera...!

Malheureusement, l'Église, à partir du IV^e siècle, s'est unie au pouvoir, s'est octroyé un pouvoir, a abusé de son pouvoir: c'est nécessaire de le reconnaître et de le déplorer, parce qu'elle s'éloignait alors de l'intention de Jésus, son fondateur.

Malgré son erreur, elle a gardé des milliers de disciples qui ont observé la règle du service qu'ils retenaient de ses origines. C'est grâce à eux que l'Église a soulagé la misère, combattu l'ignorance et travaillé à la libération des peuples un peu partout sur la terre, y compris chez nous. Que l'on veuille retenir seulement les égarements de certains de ses serviteurs en

oubliant la générosité des autres demeure le problème des accusateurs.

Lier encore l'Église au pouvoir plutôt qu'au service représente donc une erreur de conception de son rôle, tant chez les personnes qui disent vouloir la servir que chez les autres qui veulent la juger.

Deuxième erreur, celle-là fortement répandue et servie à toutes les sauces actuellement chez nous: identifier l'égalité à l'uniformité. Pour être égaux, il faut être pareils! Une espèce de relent du communisme de Mao, qui obligait toute la Chine à s'habiller de la même façon au nom de l'égalité absolue.

L'Église, à partir du IV^e siècle, s'est unie au pouvoir, s'est octroyé un pouvoir, a abusé de son pouvoir: c'est nécessaire de le reconnaître et de le déplorer, parce qu'elle s'éloignait alors de l'intention de Jésus, son fondateur.

Une interprétation déviante de la personne qui refuse avec raison d'être identifiée à celles qui l'entourent. Tout simplement parce qu'elle trouve son épanouissement dans la complémentarité. Le Québec d'aujourd'hui a des problèmes à ce niveau: on s'attendrait à ce que les défenseurs de l'identité réagissent contre l'uniformité obligatoire, de fond et d'image, dans la protection des droits des personnes. Comme s'il fallait remplacer le col Mao par les jeans pour tout le monde!

Le fondateur de l'Église l'avait compris: l'évangile nous montre Jésus partageant l'amitié des femmes pendant qu'il envoyait les hommes en mission! Bien malin celui qui peut trouver une supériorité dans l'une ou l'autre de ces fonctions: elles étaient toutes nécessaires, et complémentaires, à la transmission de son message d'amour.

Si l'Église veut poursuivre sa mission, il faut espérer qu'elle retienne son pouvoir pour manifester son service. Que ceux et celles qui veulent la servir recherchent simplement l'intention de son fondateur. Et on reviendra à l'essentiel.

Tribune libre

Pourquoi ne pas prononcer des Fatwas sans équivoque?

Une fois ou deux par heure, le 23 juillet, au réseau de télé LCN, M. Jaziri, imam à Montréal, condamnait et, surtout, commentait les attentats de Londres et de Charm-el-Cheik (Égypte)

À l'entendre: «Les premières victimes de ces attentats sont les musulmans vivants en pays non-musulmans contre lesquels s'exerceront méfiance et ostracisme de la part des non-musulmans».

Voilà bien la plus indécente récupération des malheurs d'autrui que j'ai entendue depuis longtemps! Non, monsieur l'imam! Les premières victimes de ces attentats, ce sont les malheureux peu importe leur langue, race, sexe, et religion aveuglément tués ou blessés (certains pour la vie) par ces massacres programmés avec soin et commis de sang froid par ceux qui ont toujours le «Saint Coran» à la bouche et qui proclament à qui veut les lire sur Internet que Dieu, «le miséricordieux» (!), se réjouit de la mort des «infidèles»!

Non, monsieur l'imam! Les premières victimes des attentats islamistes ne sont pas les musulmans vivant parmi les «impies» à Paris, Londres, Toronto ou New York, ce sont les musulmans pas assez «pieux» aux yeux des fanatiques, je suppose qui vivent en pays musulmans (Algérie, Irak, Égypte, etc.) et qui sont quotidiennement déshonorés par les

bombes islamistes au nom du combat pour le triomphe mondial de l'Islam.

Car, une vérité que vous ne semblez vouloir occulter, c'est qu'aujourd'hui, dans le monde, il y a plus de musulmans qui meurent de la main de musulmans que de toute autre manière.

Combien de temps devons-nous encore patienter pour entendre une véritable critique saine et honnête des dérives de l'Islam de la part de ceux qui se présentent comme les leaders de la communauté musulmane?

Ces attentats vous répugnent, nous dites-vous. Pourquoi, alors, ne prononcez-vous pas des fatwas sans équivoque (sans «si, mais, par ailleurs, cependant, d'autre part» et autres bémols) contre ceux qui les commettent en proclamant rendre ainsi gloire à Dieu et obtenir une place de choix au paradis?

Ou devons-nous conclure que les représentants de la communauté musulmane (par peur de représailles?) ont pris des leçons «de langage à géométrie variable» chez Yasser Arafat, spécialiste du genre, qui condamnait en anglais, devant la presse internationale, les attentats qu'il approuvait de ses félicitations quand il n'était plus entendu que par des oreilles arabes?

François Mc Cauley
Sherbrooke



hervephilippe@videotron.ca

Droits réservés

Tribune libre

Bientôt plus qu'un îlot rocheux

Le Parc du Mont Orford est si petit que, par endroits, il fait à peine le tour de la montagne!

De l'autre côté du chemin du Parc, ce sont déjà des terres privées, car il y a soixante-cinq ans, les promoteurs du parc n'avaient pas réussi, après quinze ans d'efforts, à réunir assez de terrains pour protéger toute la montagne.

Si vous passez par le chemin du Parc Orford, vous verrez le grand ravage en cours de réalisation et ce que devient cette partie de la montagne qui ne bénéficie

pas de la protection accordée par le statut de parc national. Cela ressemble à un grand champ de bataille, ça fourmille de toute part, on perce des rues, on défriche, c'est le Brésil, on bulldoze et on déboise sans vergogne, on construit partout.

Alors que le gouvernement tarde hypocritement à mettre fin à la spéculation et à faire respecter sa propre loi sur les parcs nationaux qui interdit la commercialisation de la zone, des développements domiciliaires s'installent déjà en douce autour du parc et déforestent

à qui mieux mieux sur les pentes mêmes de la montagne qui n'a pas encore fini sa course et qui y fait encore couler ses ruisseaux, pousser ses arbres centenaires.

Si le gouvernement Charest continue d'accorder, sans aucun discernement, sa confiance à un ami promoteur, notre beau mont national ne sera bientôt plus qu'un îlot rocheux au milieu d'un site industriel.

Daniel Gagnon
Montréal

L'esprit sportif...

Les seniors de la société ne dédaignent pas les petits traitements de faveur ici et là. On les gratifie de cadeaux dès qu'ils atteignent l'âge respectable de la retraite.

Doivent-ils pour autant geindre chaque fois qu'il leur faut payer pour assister à des spectacles ou pour faire du ski?

Les stations de ski ne roulent pas toutes sur l'or; leur équipement doit être renouvelé régulièrement et le personnel de soutien s'attend à recevoir un salaire convenable. Tout cela demande beaucoup d'argent; je ne vois pas pourquoi quelqu'un qui a les moyens de s'acheter des skis, des bottes et tout l'attirail nécessaire, mendierait pour gravir la montagne en gondole et dévaler les pentes.

Nous aurons de plus en plus d'ainés partout, vu que nous avons la chance, avec les miracles de la médecine et une saine hygiène, de repousser l'heure du grand départ. S'il est souhaitable que «le pouvoir gris» fasse valoir ses besoins et ses droits, il faudrait aussi éviter que les vieux chialent par habitude dès que quelque chose ne marche pas à leur goût.

Une des recettes pour vieillir en beauté se trouve dans la facilité ou le désir d'accepter le changement et s'il est important de conserver la jambe souple, il ne faut pas oublier non plus de garder l'esprit sportif...

Les jeunes d'aujourd'hui sont gentils avec leurs aînés, bien plus que nous

l'étions pour les vieilles gens autrefois. Tout de même, il ne faut pas peser trop lourd sur ceux qui ont d'énormes obligations financières, familiales, sociales. Cette génération est en train de payer les dettes des gouvernements, le présent bien-être des vieux, ainsi que pour bâtir l'avenir de leurs enfants.

Plusieurs jeunes parents se privent des sports de luxe, car ils n'ont pas les moyens de les pratiquer. C'est à eux qu'on devrait offrir un billet de saison à rabais.

Un jour, ceux qui se plaignent le ventre plein feront déborder le vase.

Gisèle L. Savoie
Sherbrooke

La discrimination, ça commence là!

Dans sa lettre du 14 juillet, Mme Françoise Laberge-Gauvreau s'exprime au sujet des chiens et de la promenade de Cité des rivières et termine son article par: «je n'ai rien contre les chiens».

Mais qu'ils n'en aient pas autour de moi !!! Comme l'exemple: je n'ai rien contre les Noirs... Mais je n'en veux pas comme collègue de travail!

Je suis propriétaire d'un chien et je trouve que certaines personnes sont très intolérantes à ce sujet. C'est certain qu'il s'agit d'un choix de vie et de goût personnel et qu'on peut très bien ne pas partager. C'est très correct.

Par contre, de là à interdire les lieux ou de mettre des heures de promenades limitées (qui ne conviendraient pas toujours à l'horaire des gens... Car même si je suis nouvelle maman et parce que j'ai choisie d'avoir un animal, je prend quand même le temps pour les deux promenades quotidiennes de mon chien).

Ceux qui sont respectueux et responsables sont souvent ceux pour qui leur animal de compagnie exige beaucoup de leur temps et de leur attention. Ce n'est souvent pas eux qui doivent être blâmés.

Donc, qu'on fasse svp la distinction et qu'on nous évite de les juger tous et de les priver de plaisirs simples et encore heureusement gratuits!

De plus, il m'apparaît qu'en tant que payeuse de taxes, j'ai contribué à cet investissement et que j'ai le droit d'en profiter moi aussi. Par contre, je me sers de mon bon jugement et je tente d'y aller lorsqu'il s'agit de périodes moins achalandées, car je respecte les gens et évite de les importuner même si mon chien est très docile. Alors pas besoin de muselière! La promenade est un temps de plaisir et ne devrait pas être une punition pour notre chien.

Savez-vous que le comportement et le tempérament d'un chien dépend aussi de son maître?

Il faut aussi éduquer l'entourage à la façon de se comporter avec un chien. Trop souvent, je vois des gens laisser approcher leurs enfants de chiens étrangers et ce, sans aviser et préparer le chien à ce nouveau contact.

Pour ma part, j'essaie d'éviter ces situations mais tout de suite on me dit: «il est méchant ton chien?!» Que diriez-vous qu'un étranger en surprise vous

enlance et vous fasse la bise sans aucune approche ultérieure!! Moi, j'aurais probablement une réaction défensive!!! Et on demeure stupéfait lorsqu'un chien réagit!

De grâce parents, éduquez vos enfants pour éviter de fâcheux accidents. Pour ceux qui ne connaissent rien aux chiens, une belle activité familiale pourrait être d'aller faire une visite à la SPCA et d'aller chercher les informations préventives auprès de ces experts de la race canine.

Pour ce qui est des gens qui ne ramassent pas les excréments de leur compagnon, je suis comme vous, totalement d'accord avec l'imposition d'amendes car il s'agit de la base du civisme... et ça me dérange moi aussi... Et cette intolérance des gens envers les chiens vient en partie de ce comportement immature des propriétaires.

Alors, bonne promenade et en espérant que cet article pourra en conscientiser quelques-uns et ainsi contribuer à une meilleure cohabitation!

Isabelle Tremblay
Sherbrooke

Des dindes... pas si sauvages



Courtoisie Marie-Sophie Bédard
Une dinde sauvage et sa portée de onze outils se sont récemment baladées dans la rue Fabre, à proximité du boisé situé à l'arrière de la polyvalente du Phare. Il est rare que ces oiseaux farouches pénètrent en milieu urbain.



Luc Larochelle

luc.larochelle@latribune.qc.ca
SHERBROOKE

Elles n'ont pas été revues ces derniers temps, mais leur escapade fait encore parler dans le voisinage: une dinde sauvage et sa portée sont sorties de leur couvert naturel et se sont aventurées dans les rues Évangéline, Union et Fabre (centre-sud de Sherbrooke), il y a une dizaine de jours.

La mère et ses onze outils de cette espèce réputée comme étant plutôt farouche ont circulé sans afficher la moindre crainte de l'humain.

«J'étais assis sur ma galerie. Je suis entré dans la maison quelques minutes et lorsque je suis revenu, la femelle et ses petits avaient pris place sous la mangeoire pour les oiseaux domestiques et s'emparaient de graines de tournesol. Ils y sont restés durant une bonne quinzaine de minutes», a raconté Claude Grenier.

La voisine de M. Grenier, Marie-Sophie Bédard, a pu s'approcher à quelques mètres seulement des oiseaux pour les photographier. L'un des clichés captés par Mme Bédard montre qu'ils ont regagné la forêt située derrière l'école secondaire du Phare non pas en tentant de se dissimuler le long des maisons, comme on pourrait le croire, mais en marchant directement dans la rue.

Tout en effectuant sa livraison quotidienne de courrier, Danielle Gagné a croisé les promeneurs dans le rond point de la rue Union.

«Je suis restée vraiment surprise. Je n'ai pas osé m'approcher de crainte que la mère m'attaque pour protéger ses petits. Je les ai vus une seule fois, ils semblent avoir regagné la forêt pour de bon», croit-elle.

Les gestionnaires de la faune en région n'avaient pas entendu parler de cette escapade urbaine avant de recevoir le coup de fil de *La Tribune*.

«Si les oisillons sont en bas âge, c'est que la couvée est née et vit pour le moment à proximité. Il est devenu commun d'apercevoir des dindes sauvages en zone rurale mais c'est plutôt étonnant d'en croiser en milieu urbain. Les champs et les couverts boisés qui sont adjacents correspondent toutefois à leur habitat naturel. Ces oiseaux sauvages ne représentent aucun danger pour les humains», précise le biologiste Pierre Demers.

Selon M. Demers, grâce à leur vigilance et à la vitesse de leurs déplacements, les rejetons sont en mesure d'échapper aux prédateurs que pourraient être les chats et les chiens.

Les dindes sauvages vivent principalement aux États-Unis et migrent vers le nord depuis une dizaine d'années. Leur population croissante a été jugée suffisante par les autorités provinciales pour permettre une chasse expérimentale ce printemps dans l'une des zones de la Montérégie.

Il aurait offert ses services comme tueur à gages

Éric Pelchat déclaré apte à subir son procès

René-Charles Quirion
SHERBROOKE

Éric Pelchat, cet homme de 22 ans de Deauville accusé d'avoir offert ses services comme tueur à gages sur Internet, a été déclaré apte à subir son procès.

Après avoir pris connaissance des conclusions de la psychiatre Dr Martine Bérubé, le juge Michel Côté de la Cour du Québec a décidé, hier, que Pelchat était apte à faire face aux accusations déposées contre lui. Il a été remis en liberté après sa comparution en attendant la suite des procédures.

L'individu de 22 ans, qui est représenté par Me Jean Leblanc, avait publié une petite annonce sur le site Canada-annonces.com qui se lisait comme suit: «Engagez-moi comme tueur à gages. Contactez-moi sur mon e-mail sécurisé. Prix: 5000 \$ canadiens.»

Éric Pelchat fait face à des accusations d'avoir conseillé au public de commettre un meurtre et d'avoir conseillé une personne pour commettre un acte criminel, soit un meurtre. Ce dernier a enregistré un plaidoyer de non-culpabilité à cette étape des procédures.

En plus des conditions habituelles de garder la paix et d'avoir une bonne conduite, il devra respecter une série de conditions notamment de ne pas aller sur Internet et de prendre sa médication. Éric Pelchat reviendra en Cour le 14 septembre prochain pour subir son enquête préliminaire.

Au domicile de ses parents

L'homme de 22 ans avait été arrêté le 30 juin à la suite d'une perquisition au domicile de ses parents à Deauville.

Cette enquête a débuté, il y a plus d'un mois, alors qu'une femme de Drummondville avait signalé à la Sûreté du Québec qu'un individu offrait ses services comme tueur à gages sur Internet. Parallèlement à l'enquête du Service de police de Sherbrooke concernant cette affaire, deux journalistes du réseau TVA faisaient la même découverte sur le site Internet d'annonces classées et obtenaient des propos incriminants.

Éric Pelchat possède des antécédents judiciaires notamment en matière de vol et de violence. L'homme de 22 ans a aussi une cause en suspens pour voies de fait graves avec lésion à l'égard d'un enfant.

Mira cherche des familles d'accueil pour ses chiots

La Tribune
SHERBROOKE

La Fondation Mira est à la recherche de familles d'accueil pour ses chiots. En 2005-2006, Mira augmente considérablement ses services et devra désormais trouver près de 300 familles d'accueil par année.

La mission des parents adoptifs est de socialiser

le petit chien afin de le préparer à un entraînement de chien-guide ou de chien d'assistance, de façon à ce qu'il ait un bon comportement dans la maison et dans les environnements urbains et sociaux. Le chiot séjourne chez sa famille de l'âge de deux mois jusqu'à l'âge d'un an environ.

Pour de plus amples renseignements, contactez la Fondation Mira au (450) 795-3725, poste 234, ou visitez le site Internet au www.mira.ca.

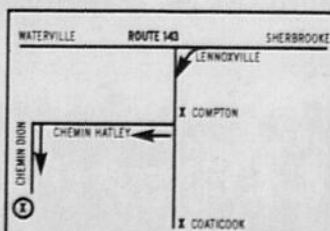
FERME D. GILBERT

PRODUCTEUR MARAÎCHER

Maïs sucré 2 couleurs et légumes : tomates, fèves, concombres

Venez chercher vos produits frais directement à la ferme!

185, chemin Dion
COMPTON
835-9222



LA GRANDE LIQUIDATION

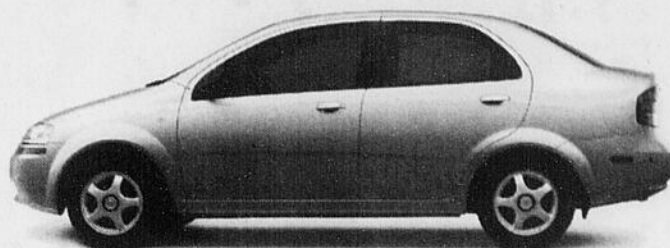


jusqu'au 2 août
chez Thibault sur
tous les modèles GM

Payez
ce que
nous
payons



En voici quelques exemples :



WAVE 2005 4 portes

Prix de détail conseillé : 13 625\$

10 495\$*



PURSUIT 2005

Prix de détail conseillé : 15 925\$

13 495\$*



CANYON SL 2X4 2005

Prix de détail conseillé : 19 295\$

16 995\$*



GMC SIERRA 4X4 cabine allongée

Prix de détail conseillé : 39 505\$

30 995\$*

Thibault

PONTIAC • BUICK • GMC

SHERBROOKE • MAGOG

SHERBROOKE
3839, rue King Ouest
563-7878

MAGOG
1761, rue Sherbrooke
843-5767

*Détails chez votre concessionnaire. Photos à titre indicatif. Taxes, transport et préparation en sus.

UNE OFFRE EXCEPTIONNELLE DE VOTRE CONCESSIONNAIRE CHRYSLER • JEEP • DODGE

FINANCEMENT OFFERT
EXCLUSIVEMENT PAR
Services Financiers Chrysler

ENCORE MIEUX QU'UN PRIX D'AMI

PRIX EMPLOYÉ PLUS

PROFITEZ MAINTENANT DES
MÊMES PRIX QUE NOS EMPLOYÉS.

+ JUSQU'À **5500\$** EN REMISE DU
CONCESSIONNAIRE

SUR LES MODÈLES SÉLECTIONNÉS. **OU** CHOISISSEZ LE PROGRAMME PRIX EMPLOYÉ PLUS
AVEC DES TAUX D'INTÉRÊT EXCEPTIONNELS À L'ACHAT SUR CERTAINS AUTRES MODÈLES*.



CHRYSLER PT CRUISER

Programme Prix Employé Plus ET
remise du concessionnaire



DODGE RAM

Programme Prix Employé Plus ET
remise du concessionnaire



CHRYSLER PACIFICA

Programme Prix Employé Plus ET
remise du concessionnaire



DODGE GRAND CARAVAN **STOW 'N' GO**

Programme Prix Employé Plus ET
remise du concessionnaire



CHRYSLER 300C

Programme Prix Employé Plus
avec des taux d'intérêt exceptionnels à l'achat



JEEP LIBERTY

Programme Prix Employé Plus ET
remise du concessionnaire



JEEP GRAND CHEROKEE

Programme Prix Employé Plus
avec des taux d'intérêt exceptionnels à l'achat



DODGE MAGNUM

Programme Prix Employé Plus
avec des taux d'intérêt exceptionnels à l'achat

C'EST COMME SI VOUS FAISIEZ PARTIE DE LA FAMILLE.

Visitez votre concessionnaire Chrysler • Jeep • Dodge participant ou daimlerchrysler.ca

CETTE OFFRE EXCLUSIVE SE TERMINE LE 2 AOÛT 2005.

* Sous réserve de l'approbation de Services Financiers Chrysler Canada. Services financiers Chrysler Canada est un membre du groupe de Services DaimlerChrysler Canada. Immatriculation, assurance, droits d'inscription au Registre (60 \$), frais d'administration des concessionnaires et taxes en sus. Offres exclusives et d'une durée limitée qui ne peuvent être combinées à aucune autre offre, à l'exception du programme d'aide aux handicapés physiques, et qui s'appliquent à la livraison au détail des modèles Chrysler, Jeep, Dodge 2005 neufs en stock sélectionnés. Les offres peuvent changer sans préavis. Le concessionnaire peut devoir échanger ou commander un véhicule. Les consommateurs doivent prendre possession de leur véhicule au plus tard le 2 août 2005. Le programme Prix Employé Plus s'applique à tous les véhicules 2005, à l'exception des SRT 8 et Sprinter. Les allocations directes du manufacturier aux concessionnaires sont comme suit : 3 200 \$ pour la PT Cruiser (sauf le modèle décapotable), 1 500 \$ sur tous les modèles Ram (sauf les modèles diesel), 3 200 \$ sur tous les modèles Pacifica, 5 500 \$ sur les modèles 28G et 28C de Caravan et Grand Caravan, 2 000 \$ sur tous les Jeep Liberty (à l'exception des modèles diesels). Voyez votre concessionnaire pour plus de détails. MD Jeep est une marque déposée de DaimlerChrysler Corporation, utilisée sous licence par DaimlerChrysler Canada Inc., une filiale à propriété entière de DaimlerChrysler Corporation.

Association publicitaire des concessionnaires Chrysler • Jeep • Dodge du Québec

